



Menu [hypertexte](#)

2. [Le psaume 25/26](#)
7. [Mariage chrétien](#)
8. [Abbé Guy Pagès](#)
9. [Théologie sociale](#)
10. [Benoît XVI](#)

REGNAT

BP 20114  
75623 PARIS cedex 13

[regnat.phg@orange.fr](mailto:regnat.phg@orange.fr)

Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

Ont collaboré à ce numéro :

Clémence DELAHAYE  
Philippe GUIDAL  
Yann GWELTAZ

Merci à :

Eberhard B.

Conception – Réalisation

PHG

Les articles publiés  
n'engagent que leurs auteurs.

© **Regnat 2010**



## REGNAT tisse sa toile



Le forum de la [Cité catholique](#) a bien voulu mentionner l'existence de notre site, tout en faisant remarquer – à juste titre – la lenteur de sa construction. Et pourtant, il se construit ! On peut le vérifier en consultant la [page des mises à jour](#) (cliquer ensuite sur le logo Regnat en haut de la page pour accéder à l'accueil du site). Rien de bien spectaculaire, certes, mais quand même : on ne peut pas dire qu'il ne se passe rien...

Et cet été, il se passera beaucoup de choses – si Dieu veut... Nous avons en effet la haute ambition de faire disparaître la structure en cadre (*framing*) du site afin d'en améliorer la visibilité sur Internet et de faciliter la navigation interne. Il est donc peu probable que nous ayons le temps de publier un autre numéro du bulletin avant la prochaine rentrée scolaire.

Bonnes vacances à nos lecteurs, *in Christo et Maria...*

Philippe GUIDAL

### Le site

<http://regnat.fr>

<http://www.regnat.fr>

<http://pagesperso-orange.fr/regnat/>

### Le blog

<http://regnat.centerblog.net/>



## LE PSAUME 25<sup>G</sup> (26<sup>H</sup>)

Après l'étude de Dt 34 1-12 à partir d'une traduction en français, voici une brève étude du Ps 25 (le Lavabo de la messe) faite sur le texte hébreu. Un « tiré à part » de cette étude est disponible sur [notre site](#), augmenté de plusieurs annexes (bibliographie, analyses lexicologiques).

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre publicain. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je Te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain<sup>1</sup>... » »

En considérant ce Pharisien, ce « séparé », qui revendique ainsi son intégrité morale, ne pourrait-on s'attendre à le voir prolonger son action de grâces par la récitation du psaume que nous allons étudier ? Une première lecture de ce texte peut en effet donner l'impression d'une autojustification ne laissant nulle part à la grâce de Dieu. Pélagianisme avant la lettre ou lecture superficielle ?

Après avoir dégagé une structure opératoire du psaume, nous examinerons plus particulièrement la fonction attribuée par le psalmiste aux méchants et à la louange divine ; nous verrons sans doute mieux alors si le Pharisien pouvait légitimement se comparer à l'innocent du psaume.

### I. Structure du texte

Assurons-nous préalablement de l'unité textuelle du psaume, qui ne semble pas poser de problème particulier : contrairement au cas bien connu des Ps 9<sup>G</sup> (9-10<sup>H</sup>), 113<sup>G</sup> (114-115<sup>H</sup>), 114-115<sup>G</sup> (116<sup>H</sup>), 146-147<sup>G</sup> (147<sup>H</sup>), le Ps 25<sup>G</sup> (26<sup>H</sup>) nous a été transmis comme un texte d'un seul tenant, placé entre le Ps 24<sup>G</sup> (25<sup>H</sup>), acrostiche alphabétique, et le Ps 26<sup>G</sup> (27<sup>H</sup>), tous trois

<sup>1</sup> Lc 18 10-11. Les références bibliques sont celles de la Bible de Jérusalem (Paris, Cerf, 1994). Pour les psaumes, les numérotations grecque et hébraïque sont différenciées par les initiales G et H placées en exposant.

étant introduits par l'attribution לְדָוִד [lədāwid] / Τοῦ Δαυὶδ [Toû Daud]. Le vocabulaire est homogène (pas de mélange יְהוָה / אֱלֹהִים [ʔēlōhîm], par exemple), le rythme est classique (hémistiches de deux à quatre accents, trois le plus souvent), et on ne remarque pas de coupure plus ou moins suspecte (סֵלָה [selāh]).

Par ailleurs, deux points de critique textuelle nous paraissent notables : tout d'abord, au verset 7, la lecture לְשִׁמוֹעַ [lišʾmōʿa] (ou לְשִׁמוֹעַ [lišʾmōʿa], infinitif *qal*), confirmée par la traduction des *Septante* (ἀκούσαι [akoûsai], infinitif aoriste), est à préférer à la forme douteuse לְשִׁמְעַ [lašʾmiʿa] (infinitif *hipʿil* conjecturé). Nous suivrons également les *Septante* au verset 8, préférant נָעִים [nāʿîm] (εὐπρέπεια [euprépeia], comme en Jb 36 11) à מְעֹנִין [māʿôn]<sup>2</sup>. Signalons également l'intéressante nuance de traduction apportée par les *Septante* au verset 3, où הִלֵּךְ [hlk] est rendu par εὐαρεστέω [euarestéō] (« se complaire », comme en Gn 24 40).

Voici un essai de traduction personnelle :

Légende des couleurs : **Psalmiste**  
**Seigneur**  
**Impies**

<sup>1</sup> De David.

#### I. Le psalmiste et le Seigneur

<sup>a</sup> Juge-moi, Seigneur, <sup>b</sup> car moi, dans mon intégrité, j'ai marché ;

<sup>c</sup> dans le Seigneur, je suis confiant, <sup>d</sup> je n'ai pas fléchi.

<sup>2</sup> <sup>a</sup> Scrute-moi, Seigneur, éprouve-moi, <sup>b</sup> purifie par le feu mes reins et mon cœur,

<sup>3</sup> <sup>a</sup> car Ta miséricorde est devant mes yeux, <sup>b</sup> et je me complais dans Ta vérité.

#### II. Le psalmiste est loin des impies

<sup>4</sup> <sup>a</sup> Je ne m'assieds pas avec des gens de rien, <sup>b</sup> et avec des fraudeurs je n'irai pas ;

<sup>5</sup> <sup>a</sup> je hais l'assemblée des malfaisants, <sup>b</sup> et avec des impies je ne m'assiérai pas.

<sup>2</sup> Cf. note d de la Bible de Jérusalem : « simple permutation de deux consonnes » (מ [m] et נ [n]).

### III. Le psalmiste dans le Temple du Seigneur

6<sup>a</sup> Je vais laver dans l'innocence ma main<sup>b</sup> et je vais faire le tour de Ton autel, Seigneur,

7<sup>a</sup> pour écouter la voix de la louange<sup>b</sup> et pour raconter toutes Tes merveilles.

8<sup>a</sup> Seigneur, j'aime la beauté de Ta maison<sup>b</sup> et le lieu d'habitation de Ta gloire.

### IV. Le psalmiste veut être tenu éloigné des impies

9<sup>a</sup> Ne réunis pas avec des pécheurs mon âme<sup>b</sup> ni avec des hommes de sang ma vie

10<sup>a</sup> qui ont dans leurs mains l'iniquité,<sup>b</sup> et dont la droite est pleine de pots-de-vin.

### V. Le psalmiste et le Seigneur

11<sup>a</sup> Mais moi, dans mon intégrité, je vais marcher : libère-moi et fais-moi grâce ;

12<sup>a</sup> mon pied se tient dans la droiture,<sup>b</sup> dans les assemblées je bénirai le Seigneur.

Tâchons maintenant de dégager une structure opératoire du psaume. Une clé de lecture particulièrement pertinente nous est offerte par le jeu des relations établies entre le psalmiste, le Seigneur et les méchants. Le psaume est en effet entièrement composé à la première personne du singulier, et on peut compter vingt-neuf références (dans le texte hébreu, pronoms et suffixes compris) au « moi » du psalmiste. À ce pôle d'attraction ainsi constitué par le psalmiste font face le Seigneur (dix-neuf références), d'une part, et les méchants (huit références, localisées dans les versets 4-5 et 9-10), d'autre part<sup>3</sup>. L'analyse rhétorique classique (figures, champs lexicaux, etc.) va nous permettre de préciser le fonctionnement de cette structure tripolaire.

### Section I (versets 1-3)

D'emblée, le psalmiste se met en relation avec le Seigneur, pour protester de son innocence. On peut noter les parallélismes des versets 1<sup>a</sup> et 2 (parallélisme synthétique) et des versets 1<sup>b-d</sup> et 3 (parallélisme synonymique), ainsi que l'inclusion en chiasme 1<sup>b/3</sup><sup>b</sup> et le champ lexical du jugement, concentré dans les deux premiers versets (v. 1 : שפוט [špōt], « juger » ; v. 2 : בהן [bhñ], « mettre à l'épreuve », נסה [nsh], « mettre à l'épreuve », צרף [šrpf], « purifier »).

<sup>3</sup> Nous avons surligné en couleur ces références aux trois pôles dans notre traduction, de façon à visualiser le jeu des relations établies.

### Section II (versets 4-5)

Le psalmiste se met ensuite en relation avec les méchants, pour affirmer son éloignement et son rejet de ceux-ci. La structure même de ces deux versets l'exprime d'une façon très visuelle : le psalmiste se tient à l'extrémité de chaque hémistiche, tandis que les méchants sont « assemblés » au centre. On peut également relever une concentration de quatre négations (en comptant שנאתי [šānē'tī], « je hais », c'est-à-dire « je n'aime pas »), le parallélisme synonymique des deux versets, un chiasme dans chacun des deux versets, ainsi que l'inclusion en chiasme par la séquence accompli/inaccompli (ישב [yšb], « habiter, s'asseoir ») en 4<sup>a</sup> et 5<sup>b</sup>.

### Section III (versets 6-8)

Le retour à la relation du psalmiste au Seigneur est localisé dans le Temple, autour de l'autel<sup>4</sup>. Le champ lexical liturgique (v. 6 : מזבח [miz'bh], « autel » ; v. 7 : ספר [špr], « publier, raconter », תורה [tōdāh], « chant de louange, chœur ») manifeste l'unité de cette section. Notons également que le tétragramme sacré en 6<sup>b</sup> et 8<sup>a</sup> encadre le verset 7, qui constitue vraisemblablement la pointe théologique du psaume (louange et récit des merveilles).

### Section IV (versets 9-10)

Une invocation du psalmiste au Seigneur assure la transition avec le retour de la relation aux méchants. Mais alors que dans la section II, le psalmiste affirmait qu'il s'était tenu jusque-là à l'écart de ceux-ci, il supplie maintenant le Seigneur de l'en tenir éloigné. On remarque les parallélismes synonymiques dans chaque verset (נפש [nepēš], « âme », et חי [hay], « vie », זממה [zimmāh], « action scandaleuse, conduite mauvaise, mauvaise intention, mauvais dessein », et שחך [šōħaḏ], « cadeau, pot-de-vin »).

### Section V (versets 11-12)

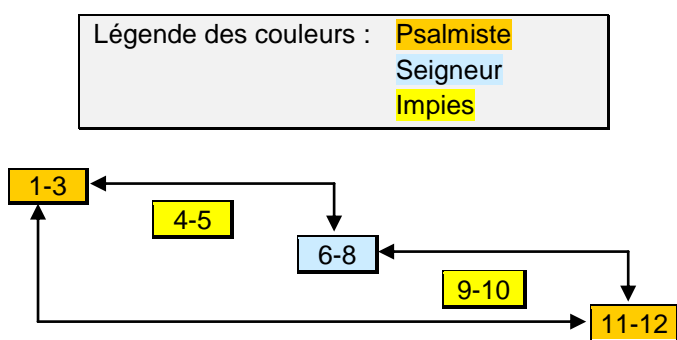
Retour final à la relation entre le psalmiste et le Seigneur, ces deux versets, liés par le parallélisme synonymique entre 11<sup>a</sup> et 12<sup>a</sup> (voire même un chiasme à six termes entre 11<sup>ab</sup> et 12<sup>a</sup>), concluent heureusement le psaume en bouclant deux inclusions : une inclusion

<sup>4</sup> Compte tenu de l'ablution à laquelle procède le psalmiste, il s'agit probablement de l'autel des holocaustes, situé sur le parvis, et non de l'autel des parfums.

principale 1<sup>b</sup>–11<sup>a</sup> (séquence accompli/inaccompli : כִּי־אֲנִי בְּתַמִּי הִלְכֹתִי ⇔ וְאֲנִי בְּתַמִּי אֵלֶּךְ) et une inclusion secondaire 2<sup>a</sup>–11<sup>b</sup> (double impératif : יְהִי־הַיָּהוָה וְנִסְתִּי ⇔ פְּרֹדֵנִי וְחַנּוּנִי ⇔ בְּחַנּוּנֵי). On notera en outre que le verset 12<sup>b</sup> fait écho aux versets 6-8, tout particulièrement au verset 7.

Ajoutons à ces quelques remarques que le champ lexical de l'innocence et de la pureté (vv. 1, 11 : תָּמִים [tōm], « innocence, intégrité, plénitude » ; v. 2 : צַרְפָּה [šrṗ], « purifier » ; v. 6 : נִיֻּקְיָוֶן [niqqāyōn], « innocence, propreté, pureté », רָחַץ [rḥṣ], « laver » ; v. 12 : מִישׁוֹר [mišōr], « droiture ») lie les sections I, III et V, de même que le champ du corps (v. 2 : כִּלְיָהָ [kil'yāh], « rein », לֵב [lēb], « cœur » ; v. 3 : עֵין [ʿayin], « œil » ; v. 6 : כַּף [kaṗ], « main » ; v. 12 : רֶגֶל [reḡel], « pied »), les sentiments du psalmiste vis-à-vis du Seigneur (v. 1 : בָּטַח [bṭḥ], « avoir confiance en » ; v. 8 : אָהַב [ʾahb], « aimer » ; v. 12 : בָּרַךְ [brk], « bénir ») et le tétragramme sacré (vv. 1-2, 6, 8, 12) ; le champ lexical de la liturgie, déjà mentionné à propos de la section III, lie celle-ci à la section V (v. 12<sup>b</sup>).

## II. Description des méchants



Comme on peut l'observer sur le petit schéma ci-dessus, les méchants forment un obstacle entre le psalmiste et la maison du Seigneur. Ce schéma pourrait être complété par la représentation d'un certain nombre de relations d'opposition : la plénitude

<sup>5</sup> L'effet serait encore plus marqué en suivant la leçon du *Codex Alexandrinus* pour 11<sup>b</sup> : λύτρωσαί με, κύριε, καὶ ἐλέησόν με. On peut aussi voir une inclusion entre les versets 1<sup>d</sup> et 2<sup>a</sup> (רַחֵם אֱמֶתֶךָ ⇔ לֹא אֶמְעָר) comme l'a fait [Paul G. MOSCA](#) (« Psalm 26: Poetic Structure and the Form-Critical Task », *Catholic Biblical Quarterly*, vol. 47, n° 2, avril 1985, p. 221).

d'innocence du psalmiste (vv. 1.11 : תָּמִים [tōm], « innocence, intégrité, plénitude ») et la plénitude de profits douteux des méchants (v. 10 : מָלֵא [mlʔ], « être plein de ») – à mettre en parallèle avec la main innocente de l'un (v. 6 : כַּף [kaṗ], « main ») et les mains crapuleuses des autres (v. 10 : יָד [yād], « main », יְמִין [yāmîn], « droite »), la haine du psalmiste pour les méchants (v. 5 : שָׂנֵא [šnʔ], « haïr, ne pas aimer ») et son amour du Temple (v. 8 : אָהַב [ʾahb], « aimer »), et l'opposition entre l'assemblée des méchants<sup>6</sup> (v. 4 [LXX] : συνέδριον [sunédriōn], « assemblée » ; v. 5 : קָהָל [qāhāl], « assemblée ») et celle des fidèles (v. 12 : מִקְהָל [maqʰhāl], « assemblée »). Cette dernière opposition est d'ailleurs renforcée par l'emploi des prépositions בּ [b], « dans » (neuf occurrences, toujours en rapport avec le Seigneur à l'exception du v. 10) et עִם [ʿim], « avec » (cinq occurrences, toujours en rapport avec les méchants). On peut enfin noter le contraste flagrant entre le mouvement du psalmiste (vv. 1, 3, 11 : הִלַּךְ [hlk], « aller, marcher, se comporter » ; v. 6 : סָבַב [sbḅ], « tourner autour de »), orienté vers le Seigneur, et son refus de s'établir parmi les méchants (v. 4 : בּוֹא [bwʔ], « aller, entrer, venir » ; vv. 4-5 : יָשַׁב [yšb], « habiter, s'asseoir »)<sup>7</sup>.

Nous avons mentionné plus haut que le champ lexical du corps liait les sections I, III et V du psaume. Le corps des méchants se réduit à leurs mains (v. 10 : יָד [yād], « main »), plus particulièrement à la main droite (v. 10 : יְמִין [yāmîn], « droite ») : symbole de l'action humaine, de la force, de la puissance, « le geste de la main exprime le mouvement de l'âme<sup>8</sup> ». Or que trouve-t-on dans la main, et donc dans l'âme, des méchants ? L'iniquité, de mauvais desseins, le fruit de la fraude, toutes choses qui s'accordent parfaitement avec les diverses appellations décernées aux mé-

<sup>6</sup> La collectivité des « méchants » est soulignée par l'usage systématique du pluriel מְחַיִּי שָׂוִיאַ [məḥī-šāwāʔ], נֹעֲלָמִים [naʿālāmīm], מְרַעִים [məreʿīm], רֹשָׁעִים [rošāʿīm], הַטָּאִים [ḥaṭṭāʿīm], אֲנָשֵׁי דָמִים [ʾanʿšē dāmīm]).

<sup>7</sup> Thème classique, cf. *Ps* 1 1 : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des impies, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs. »

<sup>8</sup> [RIDOUARD \(André\)](#), « Bras », *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1962, col. 108.

chants : gens de rien, fraudeurs, malfaisants, impies, pécheurs, hommes de sang.

On conçoit dès lors la distance que l'intègre psalmiste tient à maintenir vis-à-vis d'eux. Cette distance, il l'affirme dans la section II, et il la réclame dans la section IV. Mais cette réclamation était déjà sous-jacente dès le début du psaume, dans la supplication « Juge-moi » : en effet, juger, c'est séparer<sup>9</sup>, le vrai du faux, l'innocent du coupable, le légal de l'illégal, etc. « Juge-moi » est donc aussi à comprendre : « Sépare-moi (des méchants) ». On retrouve cette idée à la fin du psaume dans la supplication « Libère-moi » : de qui le psalmiste veut-il être ainsi libéré ? Des méchants, bien sûr, dont il sent la proximité et redoute la contagion malgré la distance prophylactique qu'il s'est efforcé de maintenir.

Outre l'inclusion supplémentaire que nous venons de découvrir, il est important de noter la conscience qu'a le psalmiste de sa propre faiblesse : s'il peut affirmer avoir marché dans son intégrité, c'est uniquement parce qu'il a placé sa confiance dans le Seigneur, et c'est la miséricorde divine qui permet au psalmiste d'accéder au Temple<sup>10</sup>, bien plus que ses efforts pour éviter le mal. La description des méchants dans le psaume illustre donc à la fois des comportements formellement réprochés et des tentations auxquelles le psalmiste sait ne pas pouvoir résister<sup>11</sup>, en dépit de ses intentions droites, sans le secours divin.

Un dernier trait nous semble devoir être relevé : ce sont des méchants bien concrets qui sont ici décrits, et non des actes mauvais plus ou moins abstraits. Le psalmiste n'a pas attendu [Ménandre](#) pour savoir que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs<sup>12</sup> » ; il ne s'agit pas seulement d'éviter le mal, mais aussi ceux qui le commettent.

### III. Fonction de la louange de Dieu

Pourvus de ces quelques éléments de réflexion, nous pourrions mieux comprendre quelle est la fonction de la louange au cœur du psaume. Cette section III est la seule qui se réfère à un lieu spécifique (le Temple) ; de plus, la mention de l'autel et de l'ablution du psalmiste renvoie à une action liturgique, tout comme le terme technique תוֹרָה [tôdāh], « chant de louange, chœur »

<sup>9</sup> C'est le premier sens du verbe κρίνω [krínō].

<sup>10</sup> Cf. *Ps* 5 8.

<sup>11</sup> Cf. *Ps* 72<sup>G</sup> (73<sup>H</sup>) 3 : « Envieux que j'étais des arrogants en voyant le bien-être des impies... »

<sup>12</sup> Cf. *1 Co* 15 33.

(ἀΐνεσις [aínesis]). Ce terme spécifie d'ailleurs en général un sacrifice, d'où la mention de l'autel, mais en l'occurrence, puisqu'il s'agit d'« écouter<sup>13</sup> » la louange, le terme doit s'appliquer plus précisément à la proclamation parlée ou chantée accompagnant le sacrifice ; on retrouve la même expression dans le cantique de Jonas : « Et moi, avec le chant de louange (תוֹרָה בְּקוֹל [bəqôl tôdāh]), je t'offrirai des sacrifices<sup>14</sup> ». En tout cas, le sens obvie reste celui d'« action de grâces<sup>15</sup> ».

Quel peut-être l'objet de cette action de grâces ? Comme nous l'avons vu plus haut, l'intégrité du psalmiste n'est sienne que par l'effet de la miséricorde divine. La confiance du psalmiste n'a pas été déçue, puisque qu'il n'a pas fléchi et qu'il ne s'est pas mêlé aux méchants. Le Seigneur est bien vrai en tout ce qu'Il dit et fait. Autant de motifs de rendre grâces, ou plus exactement de s'associer à l'action de grâces proferée par les chantres et que le psalmiste – probablement un prêtre – écoute tandis qu'il offre le sacrifice<sup>16</sup>.

Par ailleurs, le verset 7 associe cette action de grâces au récit des merveilles divines. La même association se trouve au *Ps* 106<sup>G</sup> (107<sup>H</sup>) 22 : « Qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâces et racontent (תוֹרָה וְיִסְפְּרוּ) [tôdāh wîsapp<sup>3</sup>rû]) Ses œuvres en criant de joie ! », et il nous semble que ce parallèle est à maintenir pour saisir le sens plénier de la louange<sup>17</sup>. Entre autres considérations, on peut remarquer que cette association complète le champ lexical du corps qui, nous l'avons vu plus haut, relie les sections I, III et V du psaume : voici en effet qu'entrent en action les oreilles et la bouche du psalmiste. Nous pouvons en déduire deux autres fonctions de la louange : manifester l'implication intégrale du psalmiste dans sa relation au Seigneur, et la confession des grandeurs divines.

Enfin, ces deux aspects de la louange que sont l'écoute et la proclamation supposent la présence d'autres locuteurs et d'auditeurs : l'assemblée des

<sup>13</sup> Suivant le parti que nous avons pris en préférant לְשׁוֹמֵעַ [liš<sup>3</sup>mō<sup>3</sup>ʿa] à לְשׁוֹמֵעַ [laš<sup>3</sup>mi<sup>3</sup>ʿa]. Mais la lecture massorétique n'aurait que peu d'incidences sur ce point de notre étude.

<sup>14</sup> *Jon* 2 10.

<sup>15</sup> On se souviendra néanmoins que « dans la Bible, la louange et l'action de grâces se retrouvent souvent dans un même mouvement de l'âme, et, au plan littéraire, dans les mêmes textes » [\[RIDOUARD \(André\), « Louange », op. cit., col. 552\]](#).

<sup>16</sup> Voir la discussion du *Sitz im Leben* menée par [Paul G. MOSCA](#), art. cit., pp. 229-236.

<sup>17</sup> Voir note 15.

justes, qui s'oppose à l'assemblée des méchants. En contre-pied des divers forfaits perpétrés par les méchants, la louange est la seule action des justes, qui assure la cohésion de leur assemblée. Le bien est un, le mal est multiple :

« L'amour de Dieu rassemble les affections humaines en les ramenant du multiple à l'un, et c'est pour cela que les vertus causées par l'amour de Dieu sont en connexion les unes avec les autres. Mais l'amour de soi disperse les affections humaines dans la diversité, car, en s'aimant lui-même, l'homme recherche pour lui les biens de ce monde, qui sont variés et divers ; c'est pourquoi les vices et les péchés que cause l'amour de soi ne sont pas connexes<sup>18</sup>. »

### N'est pas « séparé » qui veut...

« Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis<sup>19</sup> !" »

Le vocabulaire n'est pas exactement le même (ἐλεῆσόν [elēēsón] pour l'un, ἠλάσθητί [hilásthēti] pour l'autre), mais le psalmiste et le publicain ont en partage l'attitude d'humilité qui fait défaut au pharisien que nous citons au début de cette étude. **Pascal** disait avec justesse qu'« il vaut mieux ne pas jeûner et en être humilié, que jeûner et en être complaisant<sup>20</sup> » ; en effet, le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est « un esprit brisé, un cœur brisé et broyé<sup>21</sup> ». Sans doute, le psalmiste jeûnait lui aussi, mais c'est dans la vérité de Dieu qu'il se complaît. Sans doute, « aux mains innocentes du suppliant s'opposent les mains coupables des impies<sup>22</sup> », mais les mains sont innocentes parce qu'elles sont lavées... « Fais-moi grâce ! » Le Pharisien avait-il oublié de lire jusqu'au bout le psaume que nous venons d'étudier ?

### Philippe GUIDAL

<sup>18</sup> **S. THOMAS D'AQUIN**, *Somme théologique*, q. 73, a. 1, sol. 3. *Ibid.*, rép. : « Commettre le péché consiste à s'éloigner de l'unité vers la multiplicité. »

<sup>19</sup> *Lc 18* 13.

<sup>20</sup> **PASCAL (Baise)**, *Pensées*, n. 499 (édition Brunschvicg).

<sup>21</sup> *Ps 50<sup>G</sup> (51<sup>H</sup>)* 19.

<sup>22</sup> **GIRARD (Marc)**, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation \* 1-50*, Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, collection « Recherches, nouvelle série 2 », 1984, p. 216.

**Cours de reliure tous niveaux**  
**Marie-Noëlle GRIMAUD**  
**51 rue Croulebarbe**  
**75013 PARIS**  
 ☎ **06.63.54.87.96**

*Au service de la liturgie latine*

## **Pro Liturgia**

(Président : Denis CROUAN)

9c avenue Georges Clemenceau  
 F-67560 ROSHEIM  
 ☎ 03.88.50.75.24  
 Courriel : [info@proliturgia.org](mailto:info@proliturgia.org)

*Vous cherchez un journal vraiment catholique ?*

**Lisez**

**L'homme nouveau**

« L'humanité n'a pas besoin de prêtres qui se battent pour leurs droits et leur émancipation et qui par là, en vérité, ne paissent qu'eux-mêmes : elle a besoin de "serviteurs de la cathédrale" dont la vie désintéressée et pure rende Dieu crédible et qui par là rendent l'homme à nouveau crédible. »

**RATZINGER (Joseph)**, *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*, traduction de Jacques Maltier, Paris, Téqui, collection « Croire et savoir » (n° 6), 1985, p. 298.

## La réponse du Seigneur

Récemment, alors que je faisais la vaisselle, j'ai entendu sur une onde catholique une émission consacrée à la violence faite aux femmes. Tout y était :

- l'éducation (sous-entendue catholique) qui enseigne aux petites filles à être douces et gentilles, et aux petits garçons à être forts et à se défendre ;
- la soumission au mari demandeur pour lui faire plaisir ;
- les couples, extérieurement bien accordés, dont le mari, en fait violent, répond, lorsqu'on pose une question devant la petite mine de son épouse, qu'elle déprime ;
- les rapports de force entre deux conjoints qui ne se respectent pas ;
- etc.

Je me souvins alors d'une conversation à table lors d'un déjeuner de fête. J'étais assise à côté d'un homme chez qui l'on sentait la bonne éducation (reprochée plus haut !). Il était malheureux parce que lui n'était pas écouté dans sa propre famille. Il avait plusieurs filles et une épouse qui faisaient la loi. On lui disait qu'il exagérait lorsqu'il essayait de prévenir ses filles de certains dangers qu'elles couraient en agissant en « coquettes » plutôt qu'en jeunes femmes réservées. L'épouse était une féministe convaincue, et lui ne savait plus ce qu'il fallait faire ; ou plutôt, il souffrait beaucoup de cette situation.

De l'autre côté de la table, il y avait trois femmes mariées. L'une était séparée de son mari car elle en avait subi des violences. La seconde, elle aussi séparée, se cherchait, avec une propension à se mettre en avant. La troisième, au caractère très trempé, supportait mal la contradiction.

Au cours des échanges, on en arriva à parler de l'égalité homme-femme qui s'installe partout à coups de décrets. J'essayai alors de dire que cette systématisation n'était pas bonne et venait d'une fausse vision de la vocation de l'homme et de la femme telle que l'avait voulue le Créateur. Quel tollé ! Je n'étais pas mariée... donc je n'y comprenais rien.

L'émission que j'écoutais suscitait en moi des questions sans réponses. Il me semblait que la femme voulant, même inconsciemment, prendre la place de l'homme, celui-ci se trouvait déboussolé. Comme il réagit plutôt par la violence, cela engendre le plus souvent des conflits. Je pensais aussi à l'autorité paternelle qui n'est plus respectée, et au chômage masculin en progression. Enfin, étais-je d'un autre âge en pensant tout cela ?

La vaisselle terminée, je laissai l'émission et allai prier. En lisant un petit passage chaque matin, j'ouvris ma Bible à la page où j'étais restée la veille, et je tombai... sur l'exposé des devoirs mutuels des époux, dans la première épître de saint Pierre. Je lus tout le paragraphe. Je trouvais le texte si beau, d'une telle lumière et d'une telle force, que mon cœur fut dans la joie : « Vous aussi, femmes, soyez soumises à vos maris<sup>1</sup>. »

N'était-ce pas la réponse du Seigneur à mes interrogations ? Aussi, Jésus, je Vous prie pour tous les couples, afin qu'ils sachent se mettre ensemble à genoux et écoutent la sagesse que Vous avez mise dans ces textes de l'Écriture sainte pour le bonheur de l'homme et de la femme et celui de leurs enfants.

### Clémence DELAHAYE

N. B. : Ce que j'ai écrit ne veut en rien minimiser les souffrances des familles qui vivent des situations difficiles.

#### Première épître de saint Pierre

**3** <sup>1</sup> Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes, <sup>2</sup> en considérant votre vie chaste et pleine de respect. <sup>3</sup> Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, <sup>4</sup> mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme : voilà ce qui est précieux devant Dieu. <sup>5</sup> C'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient, soumises à leurs maris : <sup>6</sup> telle Sara obéissait à Abraham, en l'appelant son Seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les enfants, si vous agissez bien, sans terreur et sans aucun trouble.

<sup>7</sup> Vous pareillement, les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un être plus fragile, la femme ; accordez-lui sa part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de Vie. Ainsi vos prières ne seront pas entravées.

<sup>1</sup> 1 P 3 1.

**Abbé Guy PAGÈS**

253

**Chrétiens-musulmans, le vade-mecum**

« Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

« Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. » **ANNIE LAURENT**

*Famille Chrétienne*, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

**RÉÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE**

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)

*Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*

Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €

([ISBN](#) : 2-7554-0055-2)

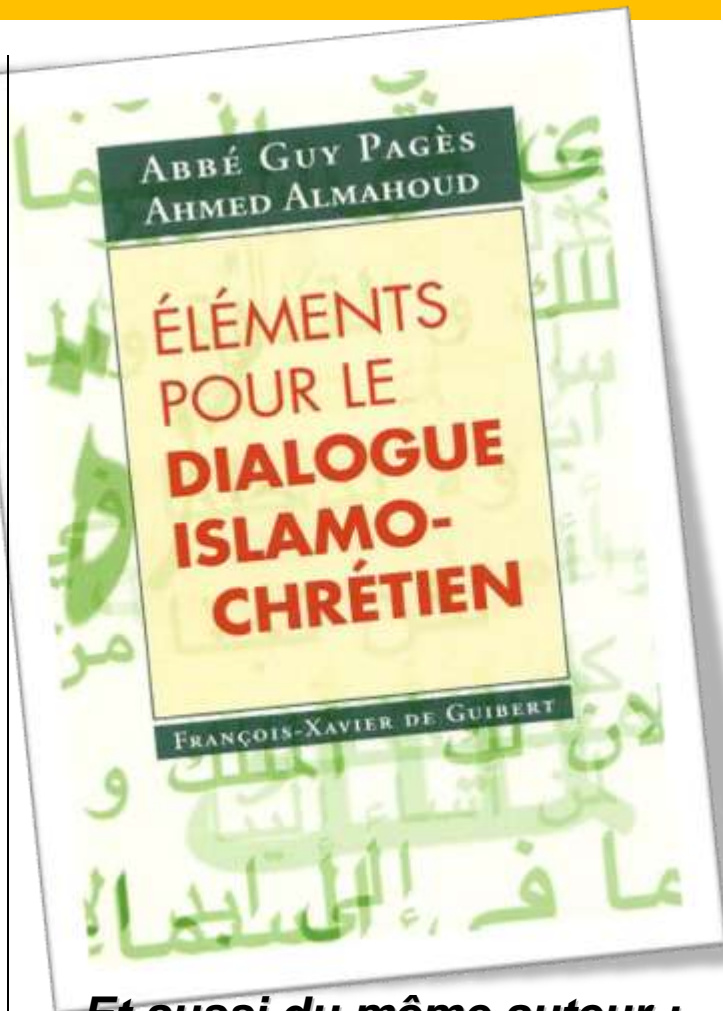
**Et aussi le site web !**

Les lecteurs de *Regnat* sont invités à mettre leur grain de sel sur le site de l'Abbé Guy PAGÈS consacré à l'évangélisation :

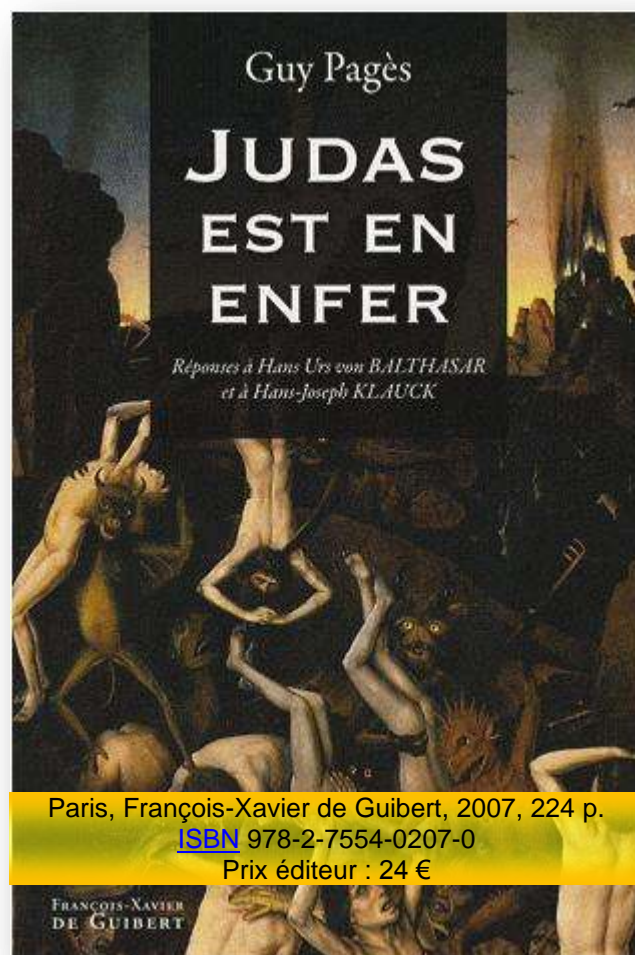
<http://www.dailymotion.com/abbepages>

Vous pouvez également lui faire connaître vos suggestions et remarques en le contactant à l'adresse électronique suivante :

[abbe.guypages@orange.fr](mailto:abbe.guypages@orange.fr)



**Et aussi du même auteur :**



Paris, François-Xavier de Guibert, 2007, 224 p.

[ISBN](#) 978-2-7554-0207-0

Prix éditeur : 24 €

FRANÇOIS-XAVIER  
DE GUIBERT



## REFONDER LA POLITIQUE CHRÉTIENNE

(Suite)

Après la petite exégèse de l'épître de Jude qui nous a occupés dans notre chronique précédente<sup>1</sup>, revenons donc aux trois griefs adressés par le Pape [Léon XIII](#), dans son encyclique *De erroribus modernis*<sup>2</sup> à l'encontre du socialisme, du communisme et du nihilisme :

- « ils prêchent la parfaite égalité de tous les hommes » ;
- « ils déshonorent l'union naturelle de l'homme et de la femme » ;
- « ils attaquent le droit de propriété ».

Comme nous l'avons fait auparavant<sup>3</sup>, nous ne prendrons en compte ici que le socialisme, qui seul semble aujourd'hui encore susciter quelque attirance auprès d'une fraction de l'électorat catholique. Nonobstant la quantité non négligeable d'eau réaliste ajoutée au vin rouge sang des pères fondateurs, chacun peut aisément vérifier que la condamnation pontificale n'a rien perdu de son actualité. Il suffit de se connecter au site du [Parti socialiste](#) et de taper les mots-clés « égalité », « mariage » et « propriété » dans la fenêtre du moteur de recherche interne... C'est ce que nous n'avons pas hésité à faire, ne reculant devant aucun danger pour contenter les exigences intellectuelles de nos lecteurs.

En focalisant son attention sur les textes fondamentaux, on trouve rapidement une [déclaration de principes](#), dont l'article 2 stipule : « L'égalité est au cœur de notre idéal. » Afin de dissiper toute ambiguïté, le préambule de ladite déclaration précise bien que « le Parti socialiste plonge ses racines dans la tradition de l'humanisme et dans la philosophie des Lumières. Il fait siennes les valeurs de Liberté, d'Égalité, de Fraternité, proclamées par la Révolution française. »

L'union naturelle de l'homme et de la femme est le cheval de bataille des « socialistes LGBT » (comprendre : Lesbiennes, Gays, Bis et Trans) animant l'association [Homosexualités Et Socialisme](#), partenaire très officiel du [Réseau PS](#). Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de la participation, également très officielle, du [Parti socialiste](#) à la récente [Gay Shame Pride](#) de Paris.

Partant du principe de l'égalité de l'homme (♂) et de la femme (♀), soit  $\sigma = \varphi$ , on en déduit, avec quelques souvenirs scolaires sur les propriétés de l'égalité :

$$\sigma + \varphi = \sigma + \sigma$$

$$\sigma + \varphi = \varphi + \varphi$$

$$\sigma + \sigma = \varphi + \varphi$$

Ou encore, en ajoutant un enfant ☺ :

$$\sigma + \varphi + \text{☺} = \sigma + \sigma + \text{☺}$$

$$\sigma + \varphi + \text{☺} = \varphi + \varphi + \text{☺}$$

Et bien d'autres variantes imaginables...



SOCIÉTÉ

### Le PS présent à la marche des fiertés LGBT ce samedi à Paris

Le PS marchera à Paris ce samedi aux côtés de HES et du MJS pour dénoncer les violences et discriminations dont sont victimes les lesbiennes, gais, bi et trans et pour rappeler les engagements des socialistes en matière d'égalité des droits.

[En savoir plus...](#)

<sup>1</sup> Cf. [Regnat, n° 40](#), 27 mai 2010, pp. 11-12.

<sup>2</sup> Cf. [Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII. Encycliques, Brefs, etc.](#), 7 vol., Paris, La Bonne Presse, 1893-1904, t. I, pp. 26-41. Texte reproduit dans [Regnat, n° 37](#), 7 mars 2010, pp. 12-16, et consultable sur [notre site](#).

<sup>3</sup> Cf. [Regnat, n° 39](#), 22 mai 2010, pp. 4-6.

Enfin, la notion de propriété reste enveloppée d'un épais brouillard givrant (flou artistique ?), même s'il est vrai que l'embourgeoisement du parti socialiste a rapidement conduit ce dernier à lâcher du lest par rapport aux positions maximalistes de son cousin commu-

niste. À défaut de trouver un exposé clair et concis sur la question auprès du [Parti socialiste](#) français, on peut légitimement se rapporter à la position de l'[Internationale socialiste](#), dont la [Déclaration de principes](#), adoptée par le XVIII<sup>e</sup> Congrès de Stockholm (23 juin 1989), affirme ceci :

« 59. Aujourd'hui, le socialisme démocratique est basé sur les mêmes valeurs qu'au moment de sa création. Mais celles-ci doivent être formulées de façon critique, en assimilant l'expérience passée et en regardant vers l'avenir. Par exemple, l'expérience a montré que la nationalisation pouvait être nécessaire dans certains cas mais qu'elle n'est pas en soi un remède souverain aux maux sociaux. De même, la croissance économique peut souvent détruire et diviser, en particulier lorsque les intérêts privés échappent à leurs responsabilités sociales et écologiques. Par elles-mêmes, ni la propriété publique, ni la propriété privée ne peuvent garantir l'efficacité économique ou la justice sociale.

« 60. Le mouvement socialiste démocratique continue de préconiser à la fois la socialisation et la propriété publique dans le cadre d'une économie mixte. Il est clair que l'internationalisation de l'économie et la révolution technologique mondiale rendent le contrôle démocratique plus important que jamais. Mais le contrôle social de l'économie est un but qui peut être atteint à travers un très large éventail de moyens économiques suivant le lieu et le temps. »

Ici comme ailleurs, il y a du vrai, bien sûr<sup>4</sup> ; néanmoins, on n'est en rien assuré de la légitimité du droit de propriété, ni de ce qui peut le fonder. Et en tout état de cause, on est loin de la claire position chrétienne<sup>5</sup>.

(À suivre...)

**Yann GWELTAZ**



<sup>4</sup> Cf. [PIE XI](#), Lettre encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931 (*La Documentation catholique*, n° 569, 6 juin 1931, col. 1438) : « Le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité. »

<sup>5</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2402-2406.

**Benoît XVI**

262.13



### Prions pour le Saint-Père

Seigneur Dieu, qui avez choisi Votre serviteur [Benoît XVI](#) pour succéder au chef des Apôtres à la tête de Votre peuple et représenter le Christ en ce temps, aidez-le à soutenir tous ses frères : qu'il assure l'unité, l'amour et la paix, que toute l'Église soit en communion avec lui, et tous nous pourrons trouver chez Vous, notre Père, la Vérité et la Vie. Nous Vous le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

(oraison du *Missel romain*)

« Sans le ciel, le pouvoir terrestre reste toujours ambigu et fragile. Seul le pouvoir qui accepte le critère et le jugement du ciel, c'est-à-dire de Dieu, peut devenir un pouvoir orienté vers le bien. Et seul le pouvoir qui se place sous la bénédiction de Dieu peut être fiable. »

[RATZINGER \(Joseph\)](#), *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, traduit de l'allemand, Paris, Flammarion, 2007, pp. 58-59.